

Le mariage n'est pas un badinage

DANS le monde, l'on rencontre presque autant de femmes mariées se plaignant de leurs maris et des misères du mariage, que de celles qui font le possible et l'impossible afin d'allumer le flambeau de l'hymen, sauf à le secouer ensuite d'une main furibonde en allant grossir le nombre de celles qui se considèrent comme les victimes du conjugo.

En observant ce fait, en entendant souvent dans la même journée les plaintes d'une femme mariée, et d'une qui ne l'était pas, je me suis dit que les femmes auraient besoin de saisir le sens profond de ces paroles : " Le mariage, Agnès, n'est pas un badinage."

Je crois, pour ma part, que c'est à cette erreur par laquelle une femme, en se mariant, s'imagine entrer dans une ère de bonheur et de plaisir, qu'est dû le nombre effrayant de ces mauvais ménages où l'homme et la femme, aussi malheureux l'un que l'autre du joug qu'ils sont obligés de porter en commun, maudissent des chaînes qui leur semblent d'autant plus odieuses, qu'ils les ont forgées eux-mêmes. Cette dernière circonstance doit, ce me semble, augmenter beaucoup la souffrance, car quelque désir qu'ait une femme mal mariée de se donner un air intéressant en se faisant passer pour la victime de barbares parents, personne ne la croira. Ce thème, encore au service des romanciers ou des librettistes, n'a plus d'actualité aujourd'hui, parce que l'on sait fort bien que la jeune fille, toujours libre de refuser un parti qui lui déplait, dans la plupart des cas fait les trois quarts du chemin.

D'ailleurs, que de femmes donnant du temps et de la réflexion au choix d'un chapeau ou d'une robe en donnant très peu à celui d'où dépend le bonheur de toute leur vie ! J'en connais une qui balançait très longtemps avant de choisir sa toilette de bal, et quand il s'est agi de se marier, bah ! elle n'a pas jugé à propos d'y regarder de si près.

Comme conclusion, il faut reconnaître que ses toilettes lui vont toujours très bien, mais que son mari lui va on ne peut pas plus mal. Quand

des femmes de ce caractère se plaignent des défauts de leur mari et des misères du mariage, elles se montrent aussi conséquentes que celui, qui après avoir mis le feu à sa maison se plaindrait de ce qu'elle brûle.

Combien y en a-t-il qui, oubliant l'homme qu'elles épousent, se marient uniquement pour un nom, une fortune, ou même tout simplement *pour se faire une position*, comme l'on dit ? Combien y en a-t-il qui, inspirées par cette vanité folle qui fait le fond du caractère de certaines femmes, croyant que leur mariage, s'il a lieu avant celui de leurs sœurs ou de leurs amies, donnera la preuve irrécusable de leurs charmes, épousent le premier venu — et n'ont pas ensuite assez des larmes de leurs yeux pour pleurer la folie ou la sottise qu'elles ont faites ?

Une femme au pied de l'autel, jure amour, respect, fidélité et obéissance à l'homme auquel elle s'engage irrévocablement. Est-elle moralement sûre de pouvoir satisfaire à ces obligations ? Pour respecter quelqu'un, pour pouvoir lui obéir, pour pouvoir, en un mot, le considérer comme son guide et son chef, il faut nécessairement lui reconnaître une certaine supériorité. Pour aimer quelqu'un et pour lui être fidèle, il faut (pardonnez ma niaiserie), il faut l'aimer. Quant à ce que c'est d'aimer, je n'ai pas besoin de vous l'expliquer. Toute femme en naissant apporte un trésor d'amour dans son cœur, mais c'est précisément en raison de cette faculté aimante qu'une femme s'expose à de grands dangers et à de cruelles souffrances, lors qu'elle se marie sans aimer celui auquel elle s'unit pour toujours.

Vous m'entendez à demi-mot, chères lectrices, et vous donnez comme moi un soupir au souvenir de ces pauvres femmes qui, cherchant d'abord une consolation dans une affection coupable, y trouvent la perte de leur honneur et de leur vertu. Celles qui ne violent pas ouvertement la foi conjugale, ne peuvent pas toujours se vanter d'une vertu qui ne tient quelque fois qu'à la crainte de l'éclat fâcheux produit par de semblables aventures.

Ce n'est pas qu'il soit nécessaire d'éprouver pour l'homme qu'on épouse une de ces passions dont les

poètes et les romanciers nous font des descriptions enthousiastes ; je ne le crois pas du tout, car bien souvent de cruelles désillusions dont ne parlent pas messieurs les poètes suivent de très près les transports d'une passion aveugle, mais sans prendre son fiancé pour un demi-dieu il faut au moins qu'il inspire quelque sympathie.

Tenez, je vais vous donner un moyen très sûr pour savoir si vous devez ou non accepter ce parti qui s'offre à vous : I olez complètement la personne de M. X... de tous les avantages de sa position, représentez-vous que le lendemain de votre mariage il vienne fou, ou tombe malade d'une maladie incurable ou qu'il perde sa fortune, s'il en a ; ces infortunes peuvent vous atteindre comme d'autres qu'elles ont trouvées aussi peu préparées que vous. Eh bien ! si je ne sais quelle voix dit à votre cœur, que vous serez plus heureuse de partager son malheur que de prendre part aux prospérités d'un autre, dites *oui* en toute sûreté de conscience, et soyez certaine qu'en retour de votre droiture et de votre pureté d'intention Dieu vous accordera ses bénédictions qui, croyez-moi, ont plus de valeur que les liens de la fortune ou les avantages de la position.

Mais la femme qui se marie par des motifs bas et intéressés, a-t-elle le droit de recevoir ces grâces promises à ceux qui s'approchent d'un sacrement avec les dispositions requises ? Certes non ; aussi ne faut-il pas s'étonner que ce mariage pour certaines personnes devient le point de départ d'une existence plus ou moins fourvoyée. Quand à décrire les souffrances d'une union mal assortie, j'y renonce ; mais je suis sûre que personne ne me démentira, si je dis qu'un mauvais ménage est un enfer anticipé, et m'a semblé parfois une punition trop sévère sous celles qui maudissent les chaînes qu'elles se sont elles-mêmes imposées.

M.L.A.

~~~~~  
Pourquoi redouter l'automne, écrit une grande dame du dix-huitième siècle, puisqu'il y a des fleurs à l'arrière saison ? Il y en a même en hiver et, pour ne pas être aussi éclatantes que celles du radieux été, elles ont encore leur beauté.